



## Les TIC à l'école de langue française en milieu minoritaire par Bernard Manzerolle

Bernard Manzerolle œuvre en éducation depuis plus de 25 ans. En 1984, l'ordinateur faisait sa première apparition dans les écoles de son coin de pays et il était un des premiers à s'y intéresser. Au premier contact avec le clavier et l'écran, il savait que cet outil avait une contribution importante à faire. Dès lors, l'ordinateur l'a accompagné dans les postes qu'il a occupés en enseignement ou à la direction d'écoles dans différentes régions du Nouveau-Brunswick et au ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse comme conseiller pédagogique en intégration des technologies.

Il continue d'être un observateur féru des grandes tendances en technologies de l'information et des communications et partage dans les lignes qui suivent son point de vue sur l'utilisation de celles-ci en milieu minoritaire francophone. Depuis 5 ans, il est mentor en technologie de l'information de la communication pour le district scolaire n° 11 situé sur la côte est du Nouveau-Brunswick.



Les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont fait leur arrivée dans le système scolaire il y a près de 30 ans. Dans plusieurs écoles de langue française au Canada, c'est d'abord en anglais que ces appareils fonctionnaient. En plus d'assurer l'utilisation de ces nouveaux outils en français, ceux-ci ont évolué rapidement et leur intégration dans les pratiques pédagogiques est venue s'ajouter aux enjeux de l'enseignement en milieu minoritaire. Parallèlement, les recherches en sciences cognitives remettaient en question les approches pédagogiques traditionnelles. Apprendre à apprendre dans un contexte multidisciplinaire tout en respectant le rythme de chacun et chacune est devenu l'approche à privilégier. Tout un défi pour le personnel enseignant qui doit s'approprier de nouveaux programmes d'études et d'une réalité scolaire changeante! Par ailleurs, le contexte socio-économique de la mondialisation et de l'économie du savoir propose une langue de communication universelle et affaiblit l'identité culturelle de plusieurs communautés minoritaires. Ainsi, utiliser les TIC à l'école francophone en milieu minoritaire demeure une préoccupation très présente en 2007.

Cette réflexion porte sur l'évolution des TIC dans le milieu scolaire en général et traite plus particulièrement des défis que continue de poser l'utilisation de ces ressources indispensables au personnel enseignant et aux systèmes scolaires francophones en milieu minoritaire.

### **UNE SEULE CONSTANCE : LE CHANGEMENT**

Quand les ordinateurs sont apparus, on peut dire que c'était « nouveau pour tout le monde ». Autant le personnel enseignant que les élèves découvraient un appareil dont on soupçonnait à peine les capacités. Avec l'ajout de l'Internet aux fonctionnalités de cette machine, la salle de classe s'est tout à coup retrouvée reliée au monde et serait, prédisait-on, transformée à jamais.

Les élèves eux-mêmes ont aussi évolué. Nous sommes passés d'une génération qui constatait le potentiel de la technologie à une nouvelle génération d'élèves qui a grandi entourée de technologie. Les uns découvraient souvent l'ordinateur en même temps que le personnel enseignant alors que les élèves qui fréquentent aujourd'hui nos écoles arrivent avec un bagage de connaissances technologiques souvent impressionnant.

On retrouve dans la littérature le terme anglais « *digital native* » pour désigner la génération des élèves qui sont présentement dans les écoles. L'expression française « indigène techno » est parfois utilisée pour les décrire. Ils sont nés avec les technologies. Ce sont des jeunes qui cliquent, naviguent, écoutent, regardent, partagent et font des choix via l'écran. Ils savent interagir avec l'ordinateur et utilisent les TIC comme si elles avaient toujours existé, ce qui dans le cas des jeunes de nos écoles est un peu vrai! Plusieurs recherches indiquent qu'ils sont exposés aux technologies de plus en plus tôt dans leur vie. On suggère même que les jeunes d'aujourd'hui « penseraient » différemment des autres générations.

Phénomène qui les caractérise encore davantage, les élèves du XXI<sup>e</sup> siècle sont des utilisateurs/acteurs très actifs des réseaux sociaux. Très jeunes, ils s'initient à MSN, Piczo, Hotmail, Facebook, MySpace et bien d'autres sites leur permettant de discuter et de rencontrer des amis. Ils sont probablement plus « sociables » que jamais dans ce monde virtuel. La plupart des jeunes se sont développés une « identité virtuelle » mais on se doit de noter que celle-ci n'est pas nécessairement francophone.

Pour ce qui est de la génération actuelle que constitue le personnel enseignant, on les décrit comme « les immigrants » du monde technologique. Ces personnes ont dû s'adapter aux technologies au fil des ans. Ils s'y sont ajustés pour des raisons pratiques et personnelles et même après une trentaine d'années de présence des TIC dans les écoles, il n'y a eu que quelques changements dans la pédagogie que l'on peut véritablement associer à l'utilisation des TIC.

L'arrivée des TIC représente aussi un défi pour le monde universitaire. Les futurs membres de la profession enseignante ne sont pas toujours exposés à des modèles d'intégration significatifs lors de leur formation initiale. On ne peut nier, cependant, qu'avec la venue d'enseignants plus « branchés », on verra sans doute des changements intéressants dans la salle de classe.

## **DE LA CRAIE AUX TIC**

Malgré tout ce qu'on avait prédit, en 2007, il est encore possible d'enseigner sans trop se préoccuper d'intégrer les TIC dans son enseignement. Peu d'indicateurs prouvent que celui ou celle qui intègre les TIC dans ses pratiques pédagogiques obtient de meilleurs résultats. Alors, pourquoi troquer la craie pour les TIC en salle de classe? La raison est éloquent.

La classe est devenue un lieu de communication, d'échanges et de collaboration. Les apprentissages se font en permettant aux jeunes apprenants de développer leurs compétences dans différents domaines. Que ce soit en français, en mathématiques ou en sciences, l'élève doit acquérir des habiletés qui lui permettront de développer ses connaissances mais aussi de devenir de plus en plus responsable de ses apprentissages. La classe moderne doit s'étendre au-delà des murs de l'école et permettre à l'élève de renforcer ces habiletés en ayant recours aux technologies.

À l'extérieur de l'école, les élèves vivent dans un univers hautement technologisé. Ils téléchargent musique et vidéos, communiquent par textos sur cellulaire, correspondent électroniquement aux quatre coins du monde. Devant le risque de passer pour désuet à leurs yeux, l'environnement pédagogique de la classe doit emboîter le pas des TIC et offrir aux élèves des occasions d'apprendre dans le contexte moderne qui leur est familier.

Le principal défi de l'intégration des TIC en classe est sans aucun doute de rendre simple et pertinent l'utilisation de ces outils. Lowell Monke<sup>1</sup> suggère que les TIC devraient prendre une place de premier choix pour les apprentissages des élèves, particulièrement au secondaire. Il propose aussi que les élèves de tous les niveaux aient l'opportunité de développer leur esprit critique face au rôle des TIC dans notre société. À ce titre, l'école demeure un milieu privilégié pour analyser l'impact des technologies sur les populations. On a annoncé récemment que le nombre d'utilisateurs d'Internet à travers le monde a atteint le milliard. Quelles en sont les conséquences? Comment s'assurer que les technologies rendront le monde meilleur? Telles sont les questions que doivent débattre les jeunes d'aujourd'hui.

Pour s'adapter à l'arrivée en masse de ces outils dans les écoles, on a d'abord créé des classes laboratoires où le personnel enseignant se déplaçait avec ses élèves pour la réalisation de projets selon la matière. On a aussi encouragé la modification de l'environnement de la classe en y ajoutant le « coin de l'ordinateur » où les élèves pouvaient aller effectuer des travaux durant un temps suggéré par l'enseignante ou l'enseignant. Ce modèle continue d'être employé et nécessite une très bonne gestion de classe et une bonne planification des activités d'apprentissage.

De nombreux ouvrages ont traité et proposé des modèles d'intégration des TIC en classe à différents niveaux en utilisant une variété d'approches. La plupart des auteurs privilégient de nos jours une approche socioconstructiviste pour assurer le succès d'une intégration harmonieuse. Jacques Viens<sup>2</sup> s'inquiète cependant de l'écart entre la pratique et le discours. Il se demande si les pratiques éducatives socioconstructivistes sont vraiment comprises et appliquées efficacement par le personnel enseignant. Clermont Gauthier<sup>3</sup>, pour sa part, suggère que la nouvelle tendance est la mise en place d'environnements multimédias comme espace d'apprentissage. Selon lui, les TIC ne changent rien si l'apprenant n'est pas baigné dans un contexte riche en situations d'apprentissage et si les activités proposées par le personnel enseignant ne sont pas bien structurées.

Quoi qu'il en soit, dans une école type, on retrouvera toujours des membres du personnel enseignant plus enclins à utiliser les TIC dans leur classe et d'autres qui le feront plutôt par « devoir professionnel » que par conviction. Il faut aussi ajouter que ce n'est pas parce qu'un enseignant est habile avec les ordinateurs qu'il en fait nécessairement une bonne intégration dans ses pratiques pédagogiques.

---

<sup>1</sup> Monk W. L., Educational Leadership, The overdominance of computers, Décembre 2005/Janvier 2006

<sup>2</sup> Viens, J. Education Canada, Fall »Automne 2001, vol. 41, n° 3

<sup>3</sup> L'intégration des TIC dans les pratiques pédagogiques en milieu minoritaire francophone, Gauthier, C. et al., octobre 2006.

[http://www.ctf-fce.ca/f/programs/francophone/francaise/ArticleticfceClermont\\_Gauthier.pdf](http://www.ctf-fce.ca/f/programs/francophone/francaise/ArticleticfceClermont_Gauthier.pdf)

## NAVIGUER EN FRANÇAIS

Parmi les préoccupations du personnel enseignant des écoles de langue française en milieu minoritaire quand on parle d'intégration des TIC, la disponibilité de ressources en français figure au premier plan. On estime présentement que moins de 15 %<sup>4</sup> des sites disponibles sur le Web, le sont en français.

On peut cependant se demander combien de personnes prennent le temps de modifier le menu du téléviseur pour que les informations du système s'affichent en français? Combien prennent le temps de vérifier s'il existe des paramètres français dans les différentes consoles de jeux vidéo de leurs enfants? Combien font leurs recherches dans un environnement français proposé par le moteur de recherche? Est-ce qu'on se soucie d'utiliser un environnement de logiciels français à la maison? En plus d'offrir un milieu scolaire francophone, l'école doit aussi jouer un rôle de conscientisation lorsque vient le temps d'informer les parents et les élèves des actions possibles pour assurer un environnement francophone ailleurs qu'à l'école. La plupart des programmes d'études incorporent le volet langue et culture dans les principes directeurs et les écoles ont à suggérer des moyens pour encourager l'emploi de la langue ailleurs dans la communauté. Il faut inévitablement en 2007 intégrer les TIC dans ces actions.

La province de l'Ontario a élaboré une politique linguistique pour ses écoles et fait une place intéressante aux technologies de l'information et de la communication dans le contexte de l'éducation en français. On y suggère que les TIC contribuent à l'assimilation mais qu'elles représentent aussi une occasion de donner un souffle nouveau aux communautés francophones à travers le monde.

### *Des initiatives pancanadiennes*

Les initiatives gouvernementales favorisent souvent l'évolution des systèmes scolaires et diverses stratégies ont été mises en place pour encourager le personnel enseignant à utiliser les TIC en classe.

Rescol à la Source a été une initiative nationale intéressante pour l'ensemble des écoles canadiennes et sans doute la plus connue. L'enseignant devait présenter un scénario pédagogique qui lui permettait d'intégrer les TIC dans sa démarche pédagogique. Par la suite, les élèves étaient engagés dans une activité d'apprentissage qui leur permettait d'utiliser les TIC pour créer, communiquer et publier leurs apprentissages via un site Web. C'est peut-être le projet qui a le mieux regroupé l'ensemble des écoles de langue française du Canada.

Un autre projet intéressant a vu le jour quelques années passées sous le nom de *Zoom sur expertise pédagogique*<sup>5</sup>. Ce projet se voulait pancanadien et avait été initié par le Québec. Le site Web permet toujours de visionner des clips vidéo qui démontrent des pratiques pédagogiques du personnel enseignant de différents niveaux scolaires. Malheureusement, la contribution des autres provinces fut très minime et le site est présentement surtout dédié à l'avancement de l'éducation au Québec.

---

<sup>4</sup> Internet World Stats <http://www.internetworldstats.com/stats7.htm>

<sup>5</sup> Site Web Zoom: <http://zoom.cyberscol.qc.ca>

Francommunautés virtuelles<sup>6</sup> existe depuis 1998 et a pour mission d'encourager une participation active des collectivités francophones et acadiennes du pays au paysage francophone d'Internet. Plusieurs ressources en ligne découlent de projets financés par cet organisme. En consultant la section des projets, on remarque cependant que les mises à jour ne sont pas complètes et que plusieurs sites semblent maintenant dormants. On a créé des espaces virtuels mais il faut maintenant trouver des moyens pour que ces ressources francophones en ligne bénéficient d'une contribution régulière pour les rendre plus vivants... et les garder actifs.

Le site MonPif<sup>7</sup> qui se dédie aux jeunes résulte de partenariats, dont la collaboration de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE), et demeure un espace de communication très intéressant pour les jeunes francophones. Ce site se démarque d'Ado Santé, SOS devoir et Jeunesse j'écoute. Il a un caractère plus social et pourrait évoluer vers la technologie Web 2.0

Francopédie Canadienne<sup>8</sup> est un nouveau site canadien qui utilise la technologie du Wiki pour permettre à la communauté francophone de contribuer au site. Il représente un beau modèle d'utilisation des services gratuits du Web 2.0. Par contre, l'utilisation de ces technologies est encore trop limitée dans la francophonie canadienne. L'est-elle parce que les meilleurs sites n'offrent que le service en anglais ou simplement dû au manque de connaissances des utilisateurs francophones? Il est inquiétant de voir plusieurs francophones utiliser ces environnements anglais dans la langue de Shakespeare alors qu'il est quand même possible de s'en servir en français. Un exemple déroutant est le populaire site de FaceBook<sup>9</sup> : on y retrouve beaucoup de francophones qui communiquent entre eux en anglais.

### *Des projets régionaux*

Avec la diminution des coûts reliés au domaine des TIC, plusieurs provinces ont mis en place des projets permettant d'améliorer la situation des technologies dans leurs écoles. Par exemple, la province de la Nouvelle-Écosse, au tournant de la décennie, dotait ses nouvelles constructions scolaires d'une technologie de pointe pour les élèves et le personnel enseignant. Des portables pour le personnel et du matériel informatique permettait l'utilisation quotidienne des TIC dans l'enseignement. Au Québec, le projet PROTIC a vu le jour dans des écoles secondaires mais il s'étend maintenant à quelques écoles primaires. Ce projet permettait aux élèves de travailler avec un ordinateur portable selon une approche par projet. Le Nouveau-Brunswick, le conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, et l'Alberta se préparent aussi à mettre en place de tels projets afin d'améliorer l'expérience scolaire des élèves du secondaire.

---

<sup>6</sup> Francommunautés virtuelles : <http://francommunautes.ic.gc.ca>

<sup>7</sup> Mon Pif : <http://www.monpif.ca>

<sup>8</sup> Francopédie : <http://www.francopedie.ca/wiki/Accueil>

<sup>9</sup> Facebook : <http://www.facebook.com/>

La politique linguistique de l'Ontario indique clairement que les ressources pédagogiques liées aux TIC et utilisées par le personnel enseignant en classe devraient être variées et disponibles en français. Conséquemment, le ministère de l'Éducation de l'Ontario répertorie de nombreuses ressources pour le personnel enseignant. Celles-ci sont facilement utilisables ailleurs au Canada mais on peut se demander si elles sont connues de tous.

### *Les francophones : visiteurs ou contributeurs?*

Les ressources Internet et les TIC ont évolué beaucoup plus rapidement que ne s'est faite l'appropriation de celles-ci par les utilisateurs dans les écoles francophones en milieu minoritaire. En général, les communautés francophones sont encore des groupes « visiteurs » et non des « contributeurs » du contenu Web, ce qui soulève de nombreuses questions. Pourtant, dans le domaine de l'éducation, des efforts considérables sont mis en place afin de recueillir et de produire du contenu francophone.

Le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (CFORP)<sup>10</sup> présente d'excellents produits pour les éducateurs. Même si plusieurs ressources en ligne ne sont disponibles qu'au personnel enseignant de l'Ontario, plusieurs autres sections du site sont publiques et offrent des activités de qualité pour l'ensemble de la population scolaire francophone.

L'Association pour l'avancement pédagogique des technologies de l'information et de la communication en Atlantique (APTICA)<sup>11</sup> présente plus modestement un site qui se veut un centre de ressources pédagogiques. Le projet « Ensemble sous un même toit » souhaite créer un réseau de partage d'activités entre les différents intervenants du milieu scolaire.

Les différents conseils scolaires et commissions scolaires et la plupart des écoles ont leur site Web. Si les uns ont généralement une personne responsable de voir à sa mise à jour, on ne peut pas en dire autant des écoles. Parents, élèves ou personnel enseignant dévoués se relaient souvent pour maintenir à jour les sites Web des écoles et il n'est pas rare de les retrouver quelque peu abandonnés.

Devant l'absence d'informations en français ou parce qu'on ne sait pas où aller les chercher, certains choisissent d'utiliser les ressources en anglais. Selon des recherches qui étudient les contextes sociaux minoritaires, l'affichage en anglais contribue fortement à l'assimilation. Est-ce que le même phénomène peut se présenter aussi dans un environnement virtuel tel que le Web? L'omniprésence de l'anglais dans le domaine des TIC porte à croire qu'il faut redoubler d'effort pour encourager l'utilisation de la terminologie et des ressources Web en français. Il y aurait au moins 108 millions<sup>12</sup> de sites Web sur l'Internet pour plus de 19 milliards de pages. Il est difficile de savoir combien sont en français et encore moins combien proviennent du Canada français.

La question est importante : Doit-on permettre aux élèves d'utiliser les ressources en anglais puisqu'elles semblent plus faciles à trouver et sont souvent mieux présentées que ce qu'on retrouve en langue française? Doit-on voir les TIC comme un outil d'apprentissage sans tenir compte de la langue?

---

<sup>10</sup> CFORP : <http://www.cforp.on.ca>

<sup>11</sup> APTICA : <http://www.aptica.ca/ensemble>, Ensemble sous un même toit

<sup>12</sup> Netcraft : [http://news.netcraft.com/archives/web\\_server\\_survey.html](http://news.netcraft.com/archives/web_server_survey.html)

Du même coup, il faut aussi se demander pourquoi nous ne contribuons pas davantage au Web en français. Qui sont les principaux responsables qui ont le mandat de créer les ressources en ligne pour la communauté francophone canadienne? Est-ce qu'un espace virtuel francophone aurait du succès auprès des communautés? Comment sont réseautés les responsables des technologies dans les conseils scolaires de langue française en milieu minoritaire? Voilà plusieurs questions dont les réponses permettraient de mieux saisir les défis de l'avancement des TIC à l'école de langue française en milieu minoritaire.

La plupart des initiatives destinées à encourager l'utilisation des TIC en classe ont nécessité un investissement important de temps et d'énergie de la part du personnel enseignant désireux d'en faire une réussite. Il est parfois lourd pour certains de s'engager dans un simple projet surtout lorsque la dimension technopédagogique domine les activités prévues. Dans toute nouvelle initiative qui favorise l'intégration des TIC en salle de classe, les décideurs doivent songer à prévoir un appui personnalisé aux enseignantes et aux enseignants afin d'en assurer le succès.

Des ressources de langue française créées au Canada sont présentes sur le Web mais il semble évident qu'un réseautage des différents intervenants du milieu scolaire permettrait d'en prendre davantage connaissance. La génération des « indigènes » est dans les écoles; il faut leur permettre de s'engager dans leurs apprentissages en leur donnant le moyen de communiquer, de créer et partager dans un esprit d'ouverture sur le monde.

Il faut aussi continuer à guider le personnel enseignant afin de voir un réel changement dans les pratiques pédagogiques utilisant les TIC. Bien qu'ils ne soient souvent pas prêts à intégrer les TIC dans leurs pratiques pédagogiques, les jeunes recrues de l'enseignement sont des utilisateurs férus du Web. Ils seront sans doute plus enclins à tenter des expériences et à prendre des risques en intégrant la technologie à leurs activités. Bien entendu, ils doivent être informés rapidement de l'éthique de travail concernant la technologie dans un contexte professionnel. Des politiques sont en place pour protéger les utilisateurs des TIC dans les différents systèmes scolaires et les dirigeants doivent s'assurer de faire connaître et de faire respecter celles-ci.

### *Des pistes à explorer*

Une autre utilisation très populaire chez les internautes est le blogue, un espace organisé comme un carnet de notes personnelles que le lecteur peut commenter ou simplement lire. Cette forme d'expression prend une certaine popularité mais n'est pas encore très exploitée dans le milieu scolaire francophone et encore moins dans les milieux minoritaires. On peut pratiquement compter sur les doigts de la main les blogueurs francophones des milieux scolaires francophones minoritaires. Le Centre d'apprentissage du Haut-Madawaska<sup>13</sup> est un modèle d'utilisation au Nouveau-Brunswick. Le District Scolaire n° 9 de la Péninsule acadienne<sup>14</sup> expérimente timidement cette forme encore marginale d'expression sur le Web chez les francophones du Canada, en excluant le Québec. Chez ces derniers, on retrouve cependant des blogueurs bien établis comme Mario Asselin (Mario Tout de Go<sup>15</sup>) et François Quité<sup>16</sup>. Mario Tout de Go explique d'ailleurs la puissance du blogue comme outil d'apprentissage. Mentionnons que le conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique a créé un blogue pour permettre aux jeunes francophones de s'exprimer sur le Web.

---

<sup>13</sup> Carnet du Centre d'apprentissage du Haut-Madawaska : <http://cahm.elg.ca/>

<sup>14</sup> Cybercarnet de la Péninsule Acadienne : <http://ds9.cyberportfolio.ca/>

<sup>15</sup> Carnet de Mario Asselin, Mario tout de GO : <http://carnets.opossum.ca/mario/>

<sup>16</sup> Carnet de François Quité : <http://www.opossum.ca/guitem/>

Portails, Wikis, blogues, sont des moyens simples et rapides qui permettent de communiquer, de s'exprimer et de publier sur le Web. Ces outils doivent faire l'objet d'une attention particulière en milieu scolaire francophone. Leur simplicité est souvent synonyme d'inquiétude chez la génération des « immigrants ». Doit-on laisser les élèves utiliser ces ressources libres? Doit-on sécuriser les lieux virtuels afin de mieux outiller les jeunes? D'ailleurs, ces ressources qui sont trop souvent en anglais ne peuvent être utilisées dans certains conseils scolaires ou districts scolaires puisque des politiques obligent l'utilisation de ressources françaises. Pourtant, les jeunes utiliseront ces environnements dans leurs loisirs à la maison. Il est clair qu'il faut créer et promouvoir des espaces francophones pour permettre ces activités.

Avec l'évolution des technologies de l'information et de la communication, les compétences techniques de l'utilisateur ne se retrouvent plus au premier plan. Les ordinateurs et les logiciels qui les accompagnent sont beaucoup plus faciles à utiliser que par le passé. Les outils tels que les tableaux interactifs gagnent en popularité et sont en voie de devenir des outils indispensables en salle de classe.

### *Le réseautage*

Depuis 2000, le réseau francophone de l'Ouest et du Nord canadien regroupe environ 10 000 élèves et usagers du milieu scolaire. Sous le nom d'Atrium, ce réseau intranet favorise un travail de collaboration entre les usagers du système. Au Québec, plusieurs commissions scolaires utilisent un système de publication sur Internet qui permet la gestion de portails. Le logiciel SPIP, sous licence publique générale, permet la publication et le travail collaboratif. Au Yukon, le portail de l'éducation francophone offre plutôt un site informatif pour la communauté scolaire. Au Nouveau-Brunswick, le Portail éducatif offre des sites de collaboration et de nombreuses ressources en ligne pour le personnel des écoles. Pour ce qui est de l'Ontario, le ministère de l'Éducation a développé le site « Apprentissage électronique<sup>17</sup> ». On y retrouve de nombreuses ressources et outils pour le personnel enseignant, les élèves et les parents. La « Stratégie d'apprentissage électronique » encourage les conseils scolaires à utiliser les ressources en ligne et invite le personnel enseignant à y contribuer.

Là encore, il faut permettre et encourager la culture de réseautage et de collaboration en ligne. Il y a encore beaucoup d'hésitation au sein du personnel des écoles à laisser des traces sur le Web. Une espèce de pudeur qui est sûrement amplifiée par le manque de connaissances et de confiance en ses capacités. Ici, on peut dire que la francophonie canadienne a du rattrapage à faire.

Il ne fait aucun doute qu'il serait profitable de voir naître d'autres projets ayant pour objectif de regrouper plus particulièrement les écoles de la francophonie canadienne. Une approche collaborative serait à explorer pour suivre le courant actuel du Web. Par exemple, le développement de WIKI et de blogues spécialisés permettrait un réseautage stimulant pour les professionnels des milieux scolaires francophones minoritaires. Tous ces outils sont indispensables pour briser l'isolement. Il faut avant tout le leadership d'une instance pour encourager la collaboration. Présentement, il ne semble y avoir aucun regroupement national qui rassemble l'expertise en technologie pour faire avancer cet important aspect de l'éducation en français dans un contexte minoritaire.

---

<sup>17</sup> Stratégie d'apprentissage électronique : <http://www.elearningontario.com/fre>

## EN CLIQUANT SUR LE FUTUR

### *Un souffle nouveau*

L'exploitation du portable semble apporter un souffle nouveau dans l'intégration des TIC à l'école. Dans les provinces qui expérimentent présentement le portable comme outil de travail pour chaque élève, on constate vite que les élèves sont plus actifs dans leurs apprentissages. Évidemment, les coûts reliés à ce type d'équipement sont importants mais c'est peut-être la meilleure façon de créer un environnement souple et motivant pour l'élève. Plusieurs conseils scolaires francophones ont de très petites écoles secondaires : le portable pour chaque élève pourrait être un moyen stimulant pour faciliter l'apprentissage de ces élèves qui se sentent souvent isolés.

Le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique<sup>18</sup>, par exemple, adopte ce concept dans son volet technologique « Pédagogie 2010 ». L'initiative permet aussi au personnel enseignant de ce conseil de faire demande pour un ordinateur portable.

D'autres provinces se dirigent vers ce type de projet pour les groupes d'élèves de la fin du primaire et du secondaire. Au Nouveau-Brunswick, 30 classes de 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> année ont été équipées de portables. En Alberta, des initiatives semblables découlent des commissions scolaires. Ronald St-Jean, administrateur aux services externes de la Direction de l'éducation française, indique qu'Alberta Education s'intéresse à explorer l'utilisation de la technologie afin d'améliorer l'engagement des élèves et leur succès au secondaire 2<sup>e</sup> cycle. Ainsi, le modèle « un ordinateur pour un élève » semble s'étendre dans plusieurs écoles de différentes provinces canadiennes. Il sera intéressant de voir comment seront évaluées ces initiatives et si les résultats sont concluants.

Il est encore trop tôt pour affirmer que les pratiques pédagogiques seront modifiées avec l'arrivée du portable sur les pupitres des élèves mais il aura pour effet d'intégrer la technologie quotidiennement et par le fait même, il contribuera à modifier de façon significative l'environnement pédagogique de la classe.

### *L'apprentissage en ligne*

Dans la plupart des juridictions, les conseils scolaires explorent divers moyens d'offrir des cours en ligne. L'apprentissage en ligne est vu comme un moyen de varier la programmation scolaire qui est offerte aux élèves. Elle permet aussi aux petites écoles de sortir de l'isolement et d'offrir des cours qu'elles ne pourraient se permettre en raison du manque de personnel enseignant spécialisé. Il faut préciser que ces écoles sont souvent en compétition avec des écoles anglophones de la communauté qui offrent une programmation variée à leur clientèle plus nombreuse. C'est donc une avenue importante à explorer pour contrer l'effet de la pénurie de personnel qui est encore plus marquée dans les communautés rurales.

La province du Nouveau-Brunswick est proactive dans le milieu francophone minoritaire en ce qui a trait au domaine de l'apprentissage en ligne. Les initiatives du gouvernement ont permis de développer des contenus riches et stimulants pour les apprenants. La plateforme D2L (Desire 2 Learn) permet la gestion et la livraison des contenus. Les classes virtuelles synchrones sont appuyées par la plateforme Interwise. Bien qu'elles disposent souvent de systèmes parallèles, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve-et-Labrador profitent d'un partenariat avec le Nouveau-Brunswick. Ainsi, quelques élèves de ces provinces suivent les cours en ligne provenant du Nouveau-Brunswick.

---

<sup>18</sup> Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique : <http://www.csf.bc.ca>

Récemment, le Manitoba a exploré des possibilités de collaboration avec le Nouveau-Brunswick. L'expérience fut très positive et amène cette province à offrir un plus grand choix de cours en ligne pour ses élèves francophones. Valérie Vielfaure, coordinatrice de l'apprentissage électronique à la Division scolaire franco-manitobaine, indique qu'on offrira trois nouveaux cours pour l'année scolaire 2007-2008. Le contenu asynchrone est loué du ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick tandis que la livraison synchrone relève du ministère de l'Éducation du Manitoba. L'Ontario fait aussi belle figure dans le domaine de l'apprentissage en ligne<sup>19</sup> en offrant une dizaine de cours médiatisés autogérés.

On aurait pu croire que les systèmes de vidéoconférences seraient remplacés par l'apprentissage en ligne. La vidéoconférence continue pourtant d'intéresser le milieu scolaire, sans doute pour sa plus grande capacité de créer un environnement social proche de celui de la salle de classe.

Le ministère de l'Éducation<sup>20</sup> de l'Île-du-Prince-Édouard vient tout juste de faire l'acquisition d'un tel système. Les six écoles francophones de l'Île seront ainsi reliées par ce réseau qui permettra, entre autres, d'offrir de la formation à distance au personnel enseignant. Des cours seront également livrés par cette technologie aux élèves de ces écoles. Dès le mois de février 2008, un enseignant spécialisé en mathématiques offrira un cours à distance par vidéoconférence à des élèves d'une école située à l'autre extrémité de la province. Les écoles rurales où l'on retrouve un petit nombre d'élèves peuvent ainsi bénéficier de l'expertise du personnel enseignant de n'importe laquelle des écoles de la province. Ce système s'ajoute aux cours en ligne qui sont présentement offerts.

Les équivalences de cours d'une province à l'autre soulèvent un problème lorsque vient le moment d'élaborer et d'échanger des contenus de cours. Par ailleurs, plusieurs optent pour des moyens de livraison de cours en ligne gratuits et moins coûteux. Cette diversité dans les systèmes utilisés engendre également d'autres problèmes lorsqu'on tente de collaborer entre les provinces.

Les coûts associés à l'élaboration et à la diffusion des cours en ligne demeure un défi pour les écoles francophones de milieu minoritaire. Est-ce un luxe pour les instances scolaires francophones ou est-ce un besoin incontournable pour continuer d'offrir une programmation variée aux élèves?

## *Le Web 2*

Le Web 2 est avant tout un concept de mise en commun d'informations. Alors que les premières communautés virtuelles offraient plutôt des environnements statiques, cette « deuxième génération » invite au partage entre les internautes et encourage la créativité. De là, découlent les espaces de collaboration. Les Wiki, les blogues et les sites de réseaux sociaux tel que FaceBook sont des exemples d'application du Web 2.0.

On parle de plus en plus de « Éducation 2.0 »<sup>21</sup> pour faire un lien vers les fonctionnalités du Web 2.0. Le passage du World Wide Web vers le Web 2.0 permet à l'utilisateur de créer, de gérer, de partager, de collaborer et de publier via des plateformes informatiques qui offrent des applications Web.

---

<sup>19</sup> Apprentissage en ligne- Ontario : <http://www.elearningontario.com/fre/courses/Default.aspx>

<sup>20</sup> Robert Bourgeois, conseiller en éducation à distance de l'Î.-P.-É.

<sup>21</sup> Vers l'éducation 2.0 : <http://educationdeuxpointzero.wikispaces.com/>

On retrouve sur le Web des groupes de discussion qui traitent de ce sujet et poussent encore plus loin la réflexion vers « l'enseignement 2.0 ». Le Web évolue constamment et permet désormais une interactivité qui offre beaucoup de souplesse. Est-ce qu'on verra dans les écoles, l'apprenant 2.0 qui saura créer et contrôler ses espaces de travail selon ses besoins?

## CONCLUSION

Doit-on encore parler d'intégration des TIC en classe en 2007? Ne sommes-nous pas à l'heure des environnements d'apprentissage multimédia et des réseaux de collaboration entre classes et entre écoles? Ces environnements repensés nécessiteront l'apport des TIC et reflèteront peut-être davantage la réalité de la clientèle scolaire. Les élèves sont déjà branchés. Ils ont leurs blogues, leurs sites Web et utilisent beaucoup les réseaux sociaux virtuels pour échanger. Ils vivent dans une réalité bien différente de ce qu'une classe leur offre présentement.

L'école du XXI<sup>e</sup> siècle doit refléter le monde du multimédia dans lequel les jeunes se retrouvent quotidiennement. On demande au personnel enseignant de respecter les différences et le rythme de chacun. Or, les TIC peuvent jouer un rôle de premier plan dans la préparation et la livraison d'activités d'apprentissage de qualité en classe en plus d'améliorer l'engagement des élèves dans leurs apprentissages.

Peu importe le rôle qu'on occupe dans le système scolaire, les ressources du Web et l'apport des outils technologiques offrent un potentiel extraordinaire. Qu'on soit des « indigènes » ou des « immigrants » de l'ère numérique, l'adaptation devra se faire et l'école devra répondre aux besoins de cette clientèle scolaire plus ouverte que jamais sur le monde. L'école ne peut plus attendre de réagir au gré des courants technologiques mais se doit d'être plus proactive.

Il faudra aussi amener les communautés scolaires francophones à contribuer plus activement sur le Web. On se doit d'être en mesure de présenter et de promouvoir la vitalité de ces communautés par le biais de la technologie. L'espace francophone doit inclure un lieu d'expression en langue française sur le Web pour les jeunes, un lieu qui les inciterait à s'exprimer et à contribuer à un contenu francophone. Les outils existent, il faut simplement se les approprier. Présentement, ces espaces se multiplient mais ils sont trop souvent le résultat d'individus et ou de petits groupes. La francophonie canadienne est déjà assez petite sans la morceler en petits réseaux virtuels.

Est-ce que de tels espaces virtuels peuvent voir le jour dans les communautés scolaires francophones minoritaires? La réponse dépendra de l'investissement de personnes-ressources expertes dans le domaine des TIC qui connaissent la réalité de ces communautés. En cette ère où les applications Web prolifèrent, l'occasion est bonne pour créer un espace francophone pancanadien unique où l'ensemble des communautés d'intérêt serait regroupé sous un même toit.

Il est temps d'offrir à nos élèves des environnements d'apprentissage riches et stimulants afin qu'ils puissent prendre leur place et se retrouver eux aussi sur la toile mondiale tout en conservant leur identité culturelle.